

SESSION JUIN 2013	Repère : 13DNBGENFRQAN1
DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – FRANÇAIS – PREMIÈRE PARTIE : Questions-réécriture	
Durée : 1 HEURE 30 (partie 1) 1 HEURE 30 (partie 2)	Coefficient : 2

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SÉRIE GÉNÉRALE

SESSION 2013

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

L'épreuve comporte deux parties :

Première partie	(25 points)
-----------------	--------------------

- questions – réécriture : durée 1h00
- dictée : durée 0h30

L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.

Les candidats veilleront à conserver le sujet de la 1^{ère} partie durant toute l'épreuve.

Deuxième partie	(15 points)
-----------------	--------------------

- rédaction : durée 1h30

L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.

Pour la deuxième partie (rédaction), l'usage d'un dictionnaire de langue française (support papier) est autorisé.

Un vieil homme raconte comment, en compagnie d'hommes et de femmes de son village de Nouvelle-Calédonie, il a été désigné par les autorités françaises pour représenter l'Océanie à l'Exposition coloniale de 1931, à Paris.

Nous avons embarqué le 15 janvier 1931, sur le *Ville de Verdun*. Nous vivions sur le troisième pont, comme des passagers de dernière catégorie. Il faisait trop chaud le jour, trop froid la nuit, et plusieurs d'entre nous ont contracté la malaria¹ lors d'une escale aux Nouvelles-Hébrides. Il y a eu trois morts, si mes souvenirs sont exacts, dont Bazit, un Kanak² albinos de Wé. L'équipage a jeté leurs corps à la mer sans nous laisser le temps de leur expliquer que l'on naît pour vivre avec les vivants et que l'on meurt pour vivre avec les morts. Les morts ne peuvent vivre dans l'océan, ils ne peuvent pas retrouver leur tribu... Nous sommes arrivés à Marseille au début du mois d'avril, sous la pluie. Des autocars militaires attendaient sur le quai de la Joliette pour nous conduire directement à la gare Saint-Charles. Je ne connaissais que la brousse de la Grande-Terre³, et d'un coup je traversais l'une des plus vastes villes de France... À l'époque, je n'étais jamais allé au cinéma. J'avais mal aux yeux à force de les tenir ouverts pour ne rien perdre du spectacle ! Les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls des cinémas, des théâtres... Parvenus à la gare, nous n'osions pas bouger. Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des locomotives. La fatigue m'a terrassé. Je n'ai presque rien vu du voyage, sauf un moment magique : un peu de neige qui tombait sur le Morvan⁴. Je restais le plus près possible de Minoé⁵. Elle m'était promise, et j'avais fait le serment à son père, le petit chef de Canala, de veiller sur elle.

À Paris, il ne subsistait rien des engagements qu'avait pris l'adjoint du gouverneur à Nouméa⁶. Nous n'avons pas eu droit au repos ni visité la ville. Un officiel nous a expliqué que la direction de l'Exposition était responsable de nous et qu'elle voulait nous éviter tout contact avec les mauvais éléments des grandes métropoles. Nous avons longé la Seine, en camion, et on nous a parqués derrière des grilles, dans un village kanak reconstitué au milieu du zoo de Vincennes, entre la fosse aux lions et le marigot des crocodiles. Leurs cris, leurs bruits nous terrifiaient. Ici, sur la Grande-Terre, on ne se méfie que du serpent d'eau, le tricot rayé. Et encore... les gamins s'amusent avec. C'est rare qu'il arrive à ouvrir sa gueule assez grand pour mordre ! Au cours des jours qui ont suivi, des hommes sont venus nous dresser, comme si nous étions des animaux sauvages. Il fallait faire du feu dans des huttes mal conçues dont le toit laissait passer l'eau qui ne cessait de tomber. Nous devons creuser d'énormes troncs d'arbres, plus durs que la pierre, pour construire des pirogues tandis que les femmes étaient obligées de danser le pilou-pilou à heures fixes. Au début, ils voulaient même qu'elles quittent la robe-mission⁷ et exhibent leur poitrine. Le reste du temps, malgré le froid, il fallait aller se baigner et nager dans une retenue d'eau en poussant des cris de bêtes. J'étais l'un des seuls à savoir déchiffrer quelques mots que le pasteur⁸ m'avait appris, mais je ne comprenais pas la signification du deuxième mot écrit sur la pancarte fichée au milieu de la pelouse, devant notre enclos : « Hommes anthropophages⁹ de Nouvelle-Calédonie ».

DAENINCKX Didier, *Cannibale*, 1998.

¹ Malaria : maladie très contagieuse qui entraîne de très fortes fièvres.

² Kanak : peuple d'Océanie (appelé aussi « mélanésien »). Ce nom, en polynésien, signifie « homme ».

³ Grande-Terre : nom de l'île principale qui constitue la Nouvelle-Calédonie.

⁴ Morvan : région de Bourgogne.

⁵ Minoé : nom féminin.

⁶ Nouméa : capitale de la Nouvelle-Calédonie.

⁷ Robe-mission : robe préconisée par les missionnaires, lorsqu'ils ont converti les Kanaks au christianisme.

⁸ Pasteur : prêtre chez les Protestants.

⁹ Anthropophages : qui mangent de la chair humaine (synonyme de « cannibales »).

QUESTIONS (15 points)

- 1) D'après les lignes 1 à 5, dans quelles conditions s'est déroulé le voyage en bateau ? Relevez trois indices dans ce passage pour justifier votre réponse. (1 point)
- 2) Dans le passage qui s'étend de la ligne 4 à la ligne 7 :
 - a. Pour quelle raison l'équipage du navire a-t-il « *jeté leurs corps à la mer* » ? (0,5 point)
 - b. De quelle manière le narrateur perçoit-il ce geste ? Justifiez votre réponse. (1 point)
- 3) « *Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des locomotives.* » (lignes 14 à 15).
 - a. Relevez et identifiez la figure de style utilisée dans cette phrase. (0,5 point)
 - b. Expliquez-la : que met ainsi en valeur le narrateur ? (1 point)
- 4) En prenant appui sur le radical du participe passé « *terrassé* » (ligne 15), expliquez le sens propre de ce mot, puis précisez son sens dans la phrase. (1 point)
- 5) « *Les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls des cinémas, des théâtres...* » (lignes 12-13).
 - a. Quelle est la particularité grammaticale de cette phrase ? (0,5 point)
 - b. Quel effet est produit par la construction de cette phrase ? (1 point)
- 6) « *Je n'ai presque rien vu du voyage, sauf un moment **magique** : un peu de neige qui tombait sur le Morvan.* » (lignes 15-17). Expliquez le choix de l'adjectif « *magique* » par le narrateur. (1 point)
- 7) « *Elle m'était promise, et j'avais fait le serment à son père, le petit chef de Canala, de veiller sur elle.* » (lignes 17-18).
 - a. Expliquez l'expression : « *Elle m'était promise* ». (0,5 point)
 - b. Qu'apprend-on dans cette phrase sur le caractère du personnage ? (1 point)
- 8) « *Un officiel nous a expliqué que (...) avec les mauvais éléments des grandes métropoles* » (lignes 20 à 22).
 - a. Comment sont rapportées les paroles de l'officiel ? Quelles caractéristiques grammaticales vous permettent d'identifier ce type de discours rapporté ? (1 point)
 - b. Que pensez-vous de l'explication avancée par l'officiel ? (1 point)
- 9) Dans le passage de la ligne 22 à la ligne 36, comment les Kanaks sont-ils traités ? Développez votre réponse en vous appuyant sur des citations de ce passage. (2 points)
- 10) Quelle image des Kanaks la direction de l'exposition veut-elle montrer? Selon vous, le narrateur correspond-il à cette image ? Développez votre réponse en prenant appui sur l'ensemble du texte. (2 points)

Réécriture (4 points)

Réécrire le passage suivant à la troisième personne du pluriel et au féminin. Vous effectuerez toutes les modifications nécessaires.

« Parvenus à la gare, nous n'osions pas bouger. Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des locomotives. La fatigue m'a terrassé. » (lignes 13 à 15).